1

La mère a rampé dans les hautes herbes sèches, elle s'y est installée et elle a attendu. Les hommes commençaient à allumer leurs lampes pour la soirée. La mère n'aimait pas ces lumières aiguës qui perçaient les ténèbres et faisaient mal à ses yeux déjà habitués à l'obscurité. Elle a posé sa tête sur ses pattes de devant. Ses moustaches, qui avaient été hérissées tandis qu'elle progressait vers l'ennemi, se trouvaient désormais collées à la partie inférieure de sa face.

La mère haïssait les hommes, de cette haine qu'on peut seulement éprouver lorsqu'elle est provoquée par la peur ou la volonté de vengeance. Un an auparavant, elle avait vu deux de ses sœurs se faire tuer à ses côtés. Les hommes avaient brandi des tiges luisantes, il y avait eu des bruits étranges, des sortes de tonnerres courts, et ses sœurs étaient mortes.

Beaucoup de choses échappaient à la mère quant à la nature et au comportement des hommes, mais elle savait ce qu'était la mort ; à l'instant où elle avait vu ses sœurs tomber, la mère avait compris que celles-ci ne se relèveraient pas. Il y avait eu d'autres tonnerres courts, et le bruit de gros frelons qui passaient près de sa tête dans un vrombissement sec.

La mère s'était enfuie en laissant derrière elle les corps de ses sœurs. Elle était revenue le lendemain, mais il n'y avait plus rien, plus rien que l'odeur qui déjà diminuait ; l'odeur, aussi, de ces hommes, différente de celle des autres hommes qui, eux, n'avaient pas le pouvoir de tuer de si loin.

L'odeur de ces hommes-ci était complètement nouvelle, et n'avait rien à voir avec ce que la mère avait appris de la nature. Elle croyait connaître l'odeur humaine, elle connaissait même le goût de la chair de l'homme puisque, beaucoup plus jeune, elle avait mangé un enfant humain près du gué, à la rivière.

Ce n'était pas une de ses proies habituelles ; seulement, il avait été là et elle avait faim. Elle l'avait donc dévoré.

Est-ce que ces nouveaux hommes à l'étrange odeur avaient mangé ses sœurs ? La mère était expérimentée, capable de jugement, à sa manière, mais il

y avait des questions qui resteraient à jamais brouillées dans son cerveau.

Ce soir, un an après la mort de ses sœurs, elle s'était décidée à venir tuer les nouveaux hommes.

Et sa fille l'accompagnait.

2

La fille était plus puissante que sa mère ; plus grande, plus lourde, et pourtant plus rapide. Elle était immense pour une femelle, les mâles ne s'y trompaient pas, qui l'avaient approchée avec prudence quand elle avait eu l'âge pour cela. Elle avait mené un vrai combat, des heures durant, combat à coups de patte, et ponctué de sifflements, de feulements, de miaulements, de grognements, avant de se laisser couvrir. Enfin, le mâle lui avait léché les épaules, mordillé la nuque, et elle s'était soumise.

Elle avait eu deux petits, presque aussitôt attaqués et mangés en l'absence du père par un mâle rival, qui voulait qu'elle soit à nouveau disponible pour être fécondée par lui.

Ainsi, parfois, font les lions.

Dans la harde, il y avait onze femelles, trois mâles, et sept petits. La très grande lionne était la seule fille

de la mère, celle-ci commençant à vieillir, de cette vieillesse qui n'est pas bonne pour les lions car lorsqu'ils sont trop lents, ils n'attrapent plus de proies et ils peuvent mourir affamés.

Cependant, les liens entre la mère et la fille étaient tissés serré. Ç'avait été le contraire autrefois, mais la fille s'était mise à défendre pour la mère des quartiers de viande arrachés aux animaux abattus par les chasseuses de la harde.

Ce n'était pas le cas des mâles, mais les lionnes de la harde étaient toutes parentes entre elles, comme le veut la loi des lions. La fille avait des cousines dans le groupe ; la mère y avait des nièces, et, autrefois, les deux sœurs si étrangement tuées par les hommes. Mais cette parentèle leur était indifférente. Seuls leurs propres enfants les avaient occupées. La mère avait eu quatre mâles, qui tous étaient depuis longtemps partis pour diriger une autre harde, ou pour y participer. La grande lionne était l'unique femelle qu'elle ait mis bas.

La fille, depuis que ses petits avaient été mangés, ne s'était plus accouplée. Le lion qui les avait tués était resté sur son meurtre inutile, car la fille lui avait labouré la face à coups de griffes, et l'avait même sévèrement mordu à l'épaule.